

Critique - Théâtre - Charleroi

Le Roi nu

Sous le conté, le sage

Par Michel VOITURIER

Publié le 10 janvier 2013

Andersen et ses contes ont servi de support à Schwartz pour une satire de la bêtise des nantis et valoriser l'amour sans préjugé de classe. L'intrigue est forcément traditionnelle ; sa mise en scène s'aventure du côté de la farce.

Trois contes sont enfilés dans cette représentation : « *La princesse et le porcher* », « *La princesse au petit pois* » et « *Le roi nu* ». Ils forment une seule histoire habitée par les mêmes multiples personnages. Car dans la troupe du « Rafistole Théâtre » belge associée à la française « Tutti Quanti », tous les rôles sont interchangeable et chacun est susceptible de jouer tout le monde.

C'est d'ailleurs un atout pour le rythme du spectacle puisque les transitions, changements de costumes et d'accessoires se pratiquent à vue. C'est également un défi pour les interprètes car ils doivent changer de comportement physique, voire vocal pour passer d'un protagoniste à un autre.

Cela engendre un travail corporel très élaboré, varié à souhait qui campe des caricatures clownesques et permet aussi bien des prestations individuelles que collectives. Cela se concrétise visuellement par une succession de signes qui placent le spectateur passif en position de décoder actif.

Une énergie permanente se déploie sur un plateau presque vide. Elle tire son fondement dans l'exubérance de la commedia dell'arte et son dynamisme dans le théâtre de rue. Car il s'agit bien d'une démarche populaire exploitant diverses possibilités de rire. Le propos est direct. Il se passe d'intellectualisme. La fable recèle ses leçons de critique.

Ici les puissants sont bornés, tyranniques, capricieux, vaniteux. Les suiveurs sont flagorneurs, hypocrites, crédules, profiteurs. Le petit peuple, incarné par le porcher, est angélique et honnête. L'amour est coup de foudre, attirance réciproque irrésistible, triomphe obligé des obstacles. Derrière ces éléments plutôt manichéens s'esquisse un portrait sociétal.

À savoir que mariage forcé est inacceptable, que pouvoir n'est pas synonyme de compétence, que soumission mène à asservissement, qu'indignation provoque du changement, que crédulité est fruit d'un déficit d'esprit critique. Toutes évidences qu'il n'est jamais mauvais de rappeler.

La troupe est homogène. Elle joue des corps et des voix, des solos et des chœurs, de dialogues et de chansons. Elle s'amuse visiblement et, même si la durée de la représentation freine les possibilités de renouvellement des procédés utilisés, elle ne faiblit à aucun moment.

Michel VOITURIER, Bruxelles



OÙ ?

Charleroi - Belgique
Du 09/01/2013 au 16/01/2013 à 20h

Eden

1 boulevard Bertrand
Téléphone : 071 31 12 12.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

Paris 17

Du 13/02/2013 au 16/02/2013 à 20h

Chapiteaux turbulents

12-14 boulevard de Reims
Téléphone : 01 42 27 47 31.

[Site du théâtre](#)

[Réserver](#)

A PROPOS...

Le Roi nu

de Evguéni Schwartz

Conte satirique

Théâtre

Mise en scène : Léa Schwebel

Avec : Mansour Bel Hadj, Julien JACOB, Charly Labourier, Olivia Lamorlette, Solen Le Marec, Amandine Marco, Violette Mauffet

Scénographie : Michel Ferry

Costumes : Melisa Leoni

Plasticiennes : Amélie Madeline, Oriane Poncet

Création lumière : Jérôme Dejean

Durée : 1h40

Photo : © DR

Diffusion : Anna Giomo

Coproduction : Rafistole Théâtre -

Compagnie Tutti Quanti

Collaboration : Centre culturel régional de Charleroi - L'Eden

ALLER PLUS LOIN

Lire : Evguéni Schwarz, *Le Roi nu*, Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2003 (traduction André Markowicz)

Comparer : *Les habits neufs de l'empereur* par la Cie Graine de Malice (<http://www.ruedutheatre.eu/article/1822/les-habits-neufs-de-l-empereur/>)